



## SCÈNES

### LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



**Homo**  
Farce absurde  
**David Storey**  
[1960] Mise  
en scène Gérard  
Descarthe. Théâtre  
de l'Œuvre, Paris 9<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 44 53 88 68.



**20 000 Lieues  
sous les mers**  
Félicie  
D'après  
**Jules Verne**  
[1965] Adaptation  
et mise en scène  
Christian Hecq  
et Valérie Levert.  
Théâtre du  
Vieux-Colombier,  
Paris 6<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 44 58 15 15.  
Jusqu'au 8 nov.

Spéctacle de genre : *Homo*, la farce absurde héritière du théâtre du même nom, héritière de Ionesco ou Beckett et 20 000 Lieues sous les mers, la pièce à machines des temps baroques. Deux spectacles « vintage » comme on dirait, mais où le plus désolet, le plus démodé n'est pas celui qu'on croit... Pourquoi donc le magnifique acteur Gérard Descarthe a-t-il sorti des placards d'outre-Manche cette prétentieuse pochade de David Storey (83 ans), créée à Londres en 1970 et à Paris en 1972, dans la mise en scène de Claude Régy. Monté par Descarthe dans son jus, et floutant son défilant swinging London via les costumes et les décors pleins de mémoire et de traces diverses, l'œuvre apparaît aujourd'hui comme un exercice de style appliqué de dramaturge à la remorque de la mode théâtrale. Avec tranche de dérision martiale d'humour noir obligé, de désespoir tragique conseillé. On découvre au fil de dialogues décomés à plaisir autour d'une pauvre table et de deux méchantes chaises, que le « homo » des cinq personnages décalés – muset, trop gauléte ou trop lyrique – est évidemment un immense hôpital psychiatrique délabré – ou l'interrogé beaucoup sur la psychiatrie à l'époque – où nos cinq dignitaires, patients et médecins ont échoué, s'ennuient, pleurent à longueur de scène, espèrent se suicider. La farce passerait-elle mieux si les comédiens n'en rajoutaient pas tant? On a connu plus dringatiques et minimalistes Gérard Descarthe et Carole Bouquet qui composent ici avec ostrance des personnages déjà caricaturaux. Le seul à donner à rêver est Pierre Palmade. Peut-être parce que la dérision cynique et désenchantée est son régime ordinaire, et qu'il n'a pas besoin d'en faire davantage. Juste d'être là. Absent-présent, ailleurs, en fin poétique et émue.

De la poésie, 20 000 Lieues sous les mers en regorge. Mais côté merveilleux, animaux fantastiques et fonds marins fantastiques... C'est l'irrésistible sociétaire de la Comédie-Française Christian Hecq – méconnaissable bouffe du Fil à la poste de Feydeau – depuis toujours fasciné par les splendeurs et terreur des abysses, qui s'est chargé de l'adaptation et de la mise en scène (avec la plénissime Valérie Le-



20 000 Lieues sous les mers.

vert) du roman de Jules Verne (1870). Et nous voilà embarqués à bord d'un sous-marin Nautilus délicieusement victorien et bricolé à la fois, rétrogradé (jusqu'au plus bouloque et scientifique des accessoires par Eric Ruf, nouveau patron du Français). On pénètre ainsi dans une espèce de cabines de carnavals scéniques, où les comédiens manipulent eux-mêmes, dans une complète obscurité, de mystérieuses créatures marines apparaissant comme par magie derrière un hublot géant... Le petit miracle de ce spectacle qui enchante toutes les générations, est qu'il se joue de nos émois – terreur et fascination confondues – avec un esprit d'enfance retrouvé. Mais sans le chercher. Naturellement. Est-ce parce que les acteurs, conduits par l'ex-marionnettiste Christian Hecq, manipulent eux-mêmes ces poissons-marionnettes? Est-ce parce que cet affrontement assumé avec les objets les oblige à retrouver une fraîcheur, une spontanéité d'interprétation dépourvue de tira et d'offens? Comme s'ils s'amusaient encore dans une cour de récré... Et pourtant, le sombre et mélancolique roman de Jules Verne et son insaisissable et noir héros, le capitaine Nemo incarné avec un sens de burlesque poussé au tragique par Christian Hecq lui-même ne perdent rien de leur mystère. Tout au long de tableaux comme illustrés par Gustave Doré... Défilé le romanesque et le rendre vrai, nous entraînent au fond de nos mémoires gamines encore pleines d'imagination et de rêves (on regrette que le spectacle ne soit pas programmé pour les fêtes de fin d'année!) comment donc s'y prennent les comédiens pour arrêter si tôt? Ils ont juste compris que pour bien mentir il faut rajouter, surtout, être sérieux. Ne pas composer. Le monologue s'émancipe que s'il est vrai.